A travers les sociétés

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 392

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-260886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

des conserves ou les œuvres sociales, l'important est qu'elle garde vivante sa petite flamme.

La mère qui a fini d'élever ses enfants se trouve dans la même situation, notoirement périlleuse, que l'homme qui s'est retiré des affaires alors qu'il est encore vigoureux. Ce qu'il advient de lui dépend des moyens qu'il emploie pour s'adapter aux conditions nouvelles de son existence. Certains tombent dans une molle inaction, d'autres s'élèvent, au contraire, à un degré d'utile activité qu'ils n'avaient encore jamais atteint. Tout dépend de ce qui se traduit pour nous en bonheur ou malheur. Si nous pouvons faire quelque chose d'utile, nous serons heureux, sinon nous nous sentirons misérables.

Il y a aujourd'hui, dans la vie de la jeune fille de famille aisée, deux tournants dangereux. Le permier survient au cours de son adolescence, quand son éducation est terminée et qu'elle envisage la vie dans la pleine vigueur de sa jeunesse, concentrée sur soi-même faute de vrai travail à accomplir Pour la plupart d'entre nous, cette période de malaise se termine par notre plongeon dans la tâche absorbante autant que passionnante de la maternité. Mais ceci n'a qu'un temps, et vers la moitié de notre existence, nous nous trouvons confrontées pour la seconde fois par le même problème qui oppresse notre adolescence: comment trouver à faire quelque chose qui en vaille la peine, et dont nous soyons capables? Ce n'est rien de plus, mais c'est assez.

Comme l'homme retiré des affaires, nous sommes dans une position plus difficile que ceux dont le travail se continue et qui, à 50 ou 55 ans, mettent leur énergie dans une besogne qui les occupe depuis leur jeunesse. Non seulement il nous faut accomplir une besogne nouvelle, mais il s'agit d'abord d'en trouver une, et il est dur de trouver une occupation à 50 ans! Ce que nous devrions donc faire c'est de commencer cette recherche bien avant d'avoir 50 ans, de façon à pouvoir au moment voulu, glisser doucement dans notre nouvel élément comme un navire quitte le chantier, au lieu de nous laisser précipiter comme un homme lancé par dessus bord.

Quoique tard venues dans notre nouveau métier, nous avons plus d'expérience de la vie que n'en ont les spécialistes, nous avons coudoyé de plus près l'humanité et les réalités de l'existence. Jamais plus qu'à notre époque les mères de famille d'un certain âge n'ont eu d'occasions de se rendre utiles en appliquant aux œuvres sociales l'expérience et la connaissance de la vie qu'elles ont acquises au cours de leurs années de maternité. Encore que beaucoup de leurs contemporaines n'aient ni le goût ni les capacités voulus pour s'aventurer dans la vie publique, le vaillant esprit que décèle leur bienfaisante activité est digne d'admiration.

Qu'on me permette de citer un exemple pris dans le cercle de mes relations: une femme âgée, d'éducation ordinaire, se trouvait seule après le mariage et le départ de ses enfants, et elle n'avait apparemment aucune arme pour combattre l'effritement moral qui la menaçait. Par une idée fausse, mais assez répandue, de ce que doit être le dévouement envers les parents, ses enfants l'engageaient à « en prendre à son aise» tandis qu'ils s'occuperaient d'elle. « Maman a tant travaillé toute sa vie, il est bien temps qu'elle se repose à son gré ». Mais son bon sens instinctif vint à son aide, et elle se détourna résolument de cette insidieuse tentation pour aller à la recherche d'une occupation qui l'intéressât. Avant son mariage, elle avait eu l'intention d'apprendre à faire de la « bruine », mais n'en avait jamais eu le temps depuis lors. Sans se laisser troubler par les rires et les moqueries dont on accueillait un passe-temps si démodé, elle se mit au travail. Tout d'abord, les résultats furent piteux, ainsi qu'on pouvait s'y attendre; mais elle ne se découragea point et persévéra. Au bout d'un certain temps, elle commença à appliquer l'ancien procédé à des tissus nouveaux avec des dessins modernes, et produisit ainsi des articles qui attirèrent l'attention comme une forme nouvelle de décoration japonaise. L'artiste alors mit dans son travail toute l'énergie, l'endurance et l'ingéniosité qu'elle avait acquises en dirigeant sa maison; elle expérimenta des teintures, s'aventura dans d'autres méthodes décoratives, prit des leçons d'un étudiant japonais. Bref, elle est aujourd'hui la directrice d'un atelier qui fabrique des étoffes d'après des modèles exclusifs, et où l'une de ses petites-filles est bien heureuse de collaborer avec sa grand'mère. Dans cette famille, « bonne maman » n'est pas le vieux personnage ennuyeux qu'il faut aider à traverser les rues parce qu'elle a peur des automobiles.

Quels que soient les dons que nous cultivions, apprenons surtout à jouir de la vie, ce qui est peut-être le plus grand de tous les dons. Quelqu'un a dit que tout dans la vie est paradoxe. Il oublie d'ajouter que certains paradoxes sont très réconfortants. Y en a-t-il un qui le soit davantage que l'étrange destinée qui échoit à une mère d'âge moyen ayant su préserver suffisamment sa propre personnalité pour en jouir pendant la dernière partie de sa vie? Si elle s'est bien préparée à remplir le vide laissé par la désertion des enfants à l'aide de livres, de musique, d'œuvres sociales, ou de ses travaux personnels, si elle est capable de vivre sereinement et de tout son cœur sans ses enfants, elle devient justement celle qu'ils désirent voir partager leur vie.

D. Canfield-Fischer.

(Adaptation française de Madeleine Guéritte.)

la fidélité à ses plus extrêmes limites, semble-t-il.

Le passage du paganisme au christianisme se fit avec difficulté et longueur de temps, et en l'année 1800 encore, l'évêque Kossakowsky déplorait les ténèbres spirituelles où croupissaient ses ouailles, qui n'arrivaient même pas à s'assimiler les plus élémentaires notions chrétiennes. L'entêtement proverbial du paysan lithuanien et son dédain des nouveautés expliquent en partie l'obscurantisme de ces temps-là. Pendant longtemps, on planta la croix au pied d'une sépulture au lieu de suivre l'usage général et d'en orner la partie opposée. L'idée du Lithuanien d'alors était que la croix devait être placée de façon à ce que le mort pût facilement s'en servir comme d'un appui quand il désertait son tombeau. Et on croyait fermement que les morts avaient l'habitude d'errer la nuit et d'épouvanter les vivants.

Ce serait trop long d'énumérer toutes les autres curieuses coutumes et croyances des vieux Lithuaniens; aussi renvoyons-nous les lecteurs désireux d'en savoir davantage à *Alt-Litauen*, ce livre si fouillé et documenté.

Jeanne Vuilliomenet.

Pour le désarmement moral

Entr'aide franco-allemande

Au moment où, de l'avis de tous les politiques aux yeux ouverts, le sort de la Conférence, et par conséquent de la cause du désarmement, est étroitement lié aux relations franco-allemandes telles que les pose la question de l'égalité des droits, on nous prie de publier cet Appel *venu de France, et signé par de nombreuses personnalités connues, telles que Marcelle Capy, Paul Desjardins, Mme Paul-Hyacinthe Loyson, J. Luchaire, H. Lichtenberger, Paul Langevin, J. Prud'hommeaux, Comtesse de Pange, Marc Sangnier, etc., ainsi que par plusieurs Associations, telles que le Groupement universitaire pour la S. d. N., la Ligue Internationale des Mères et des Educatrices pour la paix, etc., etc. Nous le faisons d'autant plus volontiers que ceci est tout à fait conforme à la ligne suivie par notre journal.* (Réd.)

Le désordre économique et la détresse croissante qui en résulte sont des éléments de méfiance et d'hostilité entre les peuples, et une menace pour la Paix.

Rendre tangibles, par un geste de solidarité, les sentiments de paix qui animent des millions de Français à l'égard de leurs voisins et, particulièrement, vis-à-vis de l'Allemagne, est l'un des buts que se propose comme premier effort le *Comité d'Entr'aide européenne.*

C'est à Berlin même que s'ouvrira cet hiver un *Foyer d'Entr'aide,* où des volontaires français vivront au milieu de la population allemande, pour lui témoigner leur sympathie et s'efforcer de soulager sa misère, dans la mesure des possibilités. Le Foyer sera ouvert dans la journée aux enfants et à leurs familles; une cantine y sera établie. L'œuvre ne fonctionnera pas isolément, mais en collaboration étroite avec les organisations similaires françaises. Le Foyer établi à Berlin désire également être un centre de coordination pour les organisations qui travaillent déjà au rapprochement franco-allemand.

Nous n'oublions pas que la crise économique atteint également de nombreux foyers français, mais, en travaillant au rapprochement des peuples, l'*Entr'aide européenne* a le sentiment de contribuer à la diminution de ces souffrances, puisque seule une solution sur le plan international peut ramener une prospérité durable dans le monde.

Que tous ceux qui veulent lutter contre l'incompréhension mutuelle des peuples nous aident à réaliser cette œuvre à la fois pratique et symbolique, qui, mieux que des paroles, fera connaître au monde le vrai visage pacifique de la France.

Nous adressons un vibrant appel à tous ceux qui comprennent la gravité de l'heure présente, afin qu'ils nous aident de leur sympathie et de leurs dons, puisque, sans appui moral et financier, cette œuvre de paix si urgente ne pourra être réalisée.

La IXme Assemblée annuelle de l'Association Suisse de femmes universitaires

(Saint-Gall, 19 et 20 novembre 1932.)

La jeune section de Saint-Gall a tenu à recevoir cette année les déléguées des diverses villes suisses. Disons tout de suite que les membres saint-gallois ont bien fait les choses. Dès la sortie de la gare, nous étions escortées par d'alertes éclaireuses qui nous menaient, les unes à l'hôtel, les autres chez des particuliers, et cette aimable sollicitude s'est manifestée pendant toute l'assemblée. Un pèlerinage littéraire au couvent s'imposait, et c'est sous la conduite experte de Mlle Nuesch Dr. phil. que nous en avons visité la bibliothèque; les groupes des déléguées admirèrent, dans les vitrines, les volumes aux reliures précieuses et aux images richement colorées. La bibliothèque renferme des trésors, quelques ouvrages uniques, dont un exemplaire d'une des plus anciennes Bibles. Autre décor: après le style rococo du couvent, le modernisme de l'Ecole supérieure de Commerce, où, vers la fin de l'après-midi, les déléguées se réunirent pour entendre Mlle Yung (Berlin) présenter un exposé sur Ludovicus Vives, humaniste espagnol du XVIe siècle. La conférencière, titulaire de la bourse suisse de la Fédération internationale des femmes universitaires, traça un portrait nuancé d'une personnalité fort attachante, qui fait bien augurer du travail que cette sympathique universitaire allemande va poursuivre en Suisse.

A la séance administrative du dimanche, Mlle Ruth Speiser, Dr. jur. de Bâle, s'avéra une fois de plus présidente aussi ferme que conciliante. Au début de la séance, l'assistance se recueillit, cependant que l'on évoqua le souvenir de Mlle Ella Wild, de Zurich, et de Mlle Girard, de Neuchâtel, membres décédés dans l'année. La présidence, dont Mlle Speiser s'est acquittée avec une véritable maîtrise, passera pour trois ans à Mlle Ant. Quinche, avocate, de Lausanne, dont toutes les déléguées connaissent le charme et la compétence; Mme Jenny Zwicky-Recordon, pharmacienne, est nommée secrétaire, et la jeune section saint-galloise sera représentée au sein du Comité central par sa sympathique présidente, Mme Rittmeyer-Iselin. L'Association suisse qui, aujourd'hui, compte 545 membres, célébrera l'an prochain ses dix ans d'existence; c'est en vue de cet important anniversaire que l'assemblée décide de créer un « fonds de jubilé » destiné à alimenter le fonds de bourse suisse. Trois Commissions spéciales ont déployé cette année aussi une belle activité: Mlle Jaussi, Dr. jur., donne lecture du rapport de la Commission pour la création d'un bureau de placement pour femmes universitaires; il en ressort que les universitaires ne sont que peu atteintes par la lutte contre le travail féminin, d'où une raison d'éprouver de la roconnaissance. Mme Schreiber-Favre (Commission pour l'échange international de professeurs de l'enseignement secondaire) révèle les difficultés du problème et signale quelques efforts tentés pour les aplanir. Mlle Vollenweider, enfin, fournit des renseignements sur le travail de la Commission d'étude des intérêts féminins, dont le service de nouvelles publie des articles sur plusieurs questions à l'ordre du jour. A la fin de la séance, l'assemblée accepte une résolution présentée par la Section de Zurich, demandant aux diverses Sections d'étudier le problème de l'avortement rendu actuel par la façon dont il est traité au § 107 du projet du Code pénal suisse.

Nous ne pouvons achever ce petit article sans parler encore des occasions offertes aux déléguées de se rencontrer plus librement qu'à des séances administratives. Nous songeons tout spécialement à la charmante réception au Lycéum, où la présidente de Saint-Gall, Mme Rittmeyer, par ses paroles de bienvenue pleines d'humour plaça d'emblée la réunion sous le règne de la cordialité. On entendit Mlle Speiser, Mme Zollinger-Rudolf (Zurich) et Mlle Meylan (Lausanne) évoquer des souvenirs personnels du Congrès de l'I. F. U. W. à Edimbourg, et Mme Imboden-Kaiser, dans le gracieux costume saint-gallois, prononcer un petit discours engageant les femmes universitaires à se laisser guider par le cœur autant que par la raison. Au déjeuner, servi à l'hôtel Sonne, à Rotmonten, colline avoisinante de Saint-Gall, les membres de la Section genevoise réussirent à vendre des cartes postales éditées par le Comité des Associations féminines pour le désarmement, dont Mme Schreiber-Favre avait esquissé l'activité. On entendit des discours fort spirituels de Mmes Schreiber-Favre et Zollinger-Rudolf, et la Section saint-galloise offrit — idée charmante — à chacune des déléguées une élégante boîte de mouchoirs en broderie du canton.

Même sans ce souvenir tangible, nous aurions toutes gardé des journées de Saint-Gall agréable mémoire. L'Association suisse de femmes universitaires est bien vivante; elle entre joyeusement dans sa dixième année et voit s'ouvrir devant elle un champ d'activité toujours plus vaste. Ses assemblées annuelles, dont la prochaine aura lieu à Bâle, sont des occasions de plus en plus appréciées d'affermir les liens qui unissent les universitaires de tous les coins de notre pays.

Blanche Weber.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Corseaux et la Tour de Peilz, décembre 1932.

Mesdames et chères Alliées,

Au début d'une nouvelle période de travail, nous tenons à vous remercier de la confiance que vous nous avez témoignée jusqu'ici, et nous vous prions de nous accorder votre appui dans une toujours plus large mesure.

Dans sa séance du 16 novembre, votre nouveau Comité s'est constitué comme suit:

Mme Anne de Montet, *présidente.*
Mlle Ant. Quinche, *vice-présidente française.*
Mme Mettler-Specker, *vice-présidente allemande.*
Mme F. Martin, *secrétaire.*
Mlle H. Dünner, *trésorière.*

Autres membres du Comité:

Mme J. Junod; Mlle H. Stucki; Mlle Cl. Nef; Mme Chenevard de Morsier; Mme Schönauer-Regenass; Sœur Anny Pflüger.

Suivant la décision prise à l'Assemblée générale, nous avons formé une Commission d'étude pour la lutte contre le chômage de la femme. Nous avons dû remplacer des membres démissionnaires dans quelques anciennes Commissions. Vous trouverez la composition de ces Commissions dans le Rapport annuel.

Nous avons la joie de vous annoncer l'entrée dans l'Alliance de l'Ecole suisse de Gardes-Malades, à laquelle nous souhaitons une cordiale bienvenue.

Nous vous rappelons le Rapport sur le Service domestique, dont un exemplaire sera envoyé gratuitement à toutes les Sociétés de l'Alliance qui en feront la demande à l'Office central, Schanzengraben 29 (Zürich). Jusqu'à présent, très peu de demandes ont été faites, et nous le regrettons, car nos Sociétés pourraient puiser dans cet intéressant travail la matière de causeries très utiles dans nos milieux féminins.

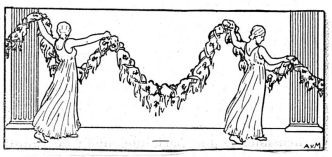
Nous vous signalons aussi que le *Berner Frauenbund* a baissé le prix du Rapport de la Saffa, et qu'on peut l'obtenir à 5 fr. à son adresse: Bahnhofplatz 7, Berne.

Le Comité international féminin pour le Désarmement, très reconnaissant de l'appui généreux qu'il a trouvé auprès de nos Sociétés, nous a priées de vous faire parvenir la circulaire suivante, qui vous renseignera sur son activité.

En vous souhaitant force et courage pour vos tâches de l'année qui va s'ouvrir, nous vous prions de croire à nos sentiments dévoués.

Pour le Comité de l'Alliance:

La Présidente, A. de Montet. — *La Secrétaire,* F. Martin.



A travers les Sociétés

Union des Femmes de Genève.

Mlle Fumet, professeur de diction, redonnera cet hiver, à l'Union des Femmes, le cours de déclamation qu'elle avait organisé avec succès l'an dernier. Ce cours s'adresse tout particulièrement aux personnes désirant, à côté d'un travail, souvent matériel, trouver un délassement de l'esprit en même temps qu'un enrichissement intellectuel.

Tous les mardis soir, à 20 h. 30, au local de l'Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, Mlle Fumet met son talent bénévole au service des femmes et jeunes filles qui sentent en elles le besoin de s'élever au-dessus des exigences souvent terre à terre de la vie; elle les promène à travers la poésie française et en commente avec elles quelques-uns des meilleurs morceaux.

B. R.

Carnet de la Quinzaine

Vendredi 2 décembre:

Genève: Station d'émission Radio Suisse-Romande, 16 h. 45 à 17 h.: *L'enfance en danger moral,* causerie par T. S. F. par Mlle Blanche Richard.

Lausanne: Groupe lausannois pour le Suffrage féminin. Lycéum-Club, 2 bis, rue du Lion-d'Or, 20 h. 30: Soirée récréative familière. *Poète, prends ton luth,* comédie par Deval, concours, tombola, thé.

Lundi 5 décembre.

Genève: Association pour le Suffrage, 22, rue Et.-Dumont, 20 h. 30: Séance mensuelle, publique et gratuite. (Thé suffragiste): *Le plan d'aménagement de la Rive droite et les objections faites à ce plan,* causeries par MM. Maurice Braillard, architecte, et Ch. Borel, ingénieur. Discussion.

Vendredi 9 décembre:

Genève: Hôtel de Genève et du Brésil. Souper d'Escalade du Soroptimist-Club de Genève.

Mercredi 14 décembre:

Vevey: Union des Femmes de Vevey. 20 h. 15: *Le langage de nos enfants,* conférence par Mlle Louise Briod, professeur à l'Ecole normale de Lausanne.

Vendredi 16 décembre:

Genève: Station d'émission Radio Suisse-Romande, 16 h. 45 à 17 h.: *Actualités féministes,* causerie par T.S.F.

GENÈVE. — IMPRIMERIE RICHTER